

L'ANIMATEUR D'ATELIER D'ÉCRITURE DOIT S'ASSUMER CRÉATEUR

Par Michel DUCOM

Conférence de Barcelone, 2008.

QUEL EST LE RÔLE DE L'ANIMATEUR ?

L'essentiel de son rôle a certes un aspect prosaïque : il s'agit pour lui de telle heure à telle heure de faire fréquenter l'écriture à chaque personne d'un groupe autrement que par la lecture, de lui faire prendre conscience d'une partie des processus qu'elle vient de mettre en œuvre ainsi que des enjeux de la production d'une pensée écrite : non seulement elle est capable de créer, d'utiliser cette forme particulière de la pensée qui est la pensée écrite, mais avec elle, bien d'autres gens en sont capables et bien d'autres émancipations sont possibles.

Pourtant il y a chaque fois des objectifs « secondaires » qui sont très importants :

- faire prendre conscience à des élèves de grande section de maternelle ou de C.P. en début d'année (et à leurs instits...) qu'ils sont capables d'écrire sans attendre de savoir lire. Etonner leurs instits sur les potentialités de leurs élèves. Etonner les parents s'ils sont là... Déranger l'insti, qui souvent est prêt à être dérangé, pour qu'il se mette aux ateliers...

- Si l'animateur est présenté dans une classe comme écrivain, permettre des ponts entre le travail qu'ils viennent de faire dans l'atelier et le sien. Qu'est-ce qui est commun, qu'est-ce qui est particulier...

- Dans les comités d'entreprise à forte culture syndicale, faire prendre conscience que la lutte pour penser par écrit est de même nature que les plus hautes luttes qu'ils mènent, qu'elles sont complémentaires et parfois contradictoires.

- Dans les lieux de formation professionnelle permettre d'aborder le « plus » professionnel de l'écriture en montrant qu'elle existe déjà dans le travail et dans l'entreprise, quel que soit le poste occupé et que l'articulation consciente entre écriture personnelle et écriture professionnelle est une nécessité humaine et professionnelle.

- Dans presque tous les lieux, interroger le fonctionnement de l'institution qui reçoit l'atelier et engager des transformations à la fois dans les mentalités, dans les comportements et dans les projets.

PARLONS D'IMAGINAIRE

Un des objectifs des ateliers du GFEN est de mettre en jeu l'imaginaire des gens, au sens où l'imaginaire c'est du symbolique perturbé par du réel.

Ici, un petit point théorique s'impose : je pense que l'animateur se doit de donner ses cartes (à l'écrit comme à l'oral où un magistral bien dosé n'est pas à rejeter d'ailleurs...) aussi loin que c'est audible...

Pour moi, le réel c'est ce qui échappe à l'homme, à sa pensée, à son langage, à sa théorisation. Le réel est donc objet de théorisations, mais aucune d'elle n'arrive à rendre compte de tous les mouvements du réel, ce qui oblige à inventer de nouvelles théories à partir des failles des théories précédentes. C'est sans doute le mouvement de la pensée théorique - comme le mouvement de l'écriture - qui est plus proche du réel qu'aucune théorie et qu'aucune écriture. C'est en ce sens que Kristéva inventait l'expression : « *la théorie comme fiction* » bien avant qu'elle soit devenue la psychanalyste que l'on sait.

C'est en ce sens que les théories contradictoires de la physique contemporaine sont fondées et qu'elles nécessitent d'éclaircir la posture de l'observateur : ni neutre, ni innocent, il influence le fait, « ouvre » la théorie... celui qui écrit se trouve dans la même posture. Pour simplifier ou pour compliquer, réel et inconscient sont sans doute le même concept pour des positions d'observateur différentes : l'une est celle de l'espèce humaine pensante, l'autre est celle du sujet engagé. Il est bien

entendu que la notion de réalité, sur laquelle nous pouvons avoir mille prises n'est pas superposable à celle de réel qui lui, nous échappe définitivement, et que nous ne pouvons rencontrer que dans la perte totale du symbolique, quelque chose comme la jouissance, la folie ou la mort.

La réalité n'est pas réductible au réel : la réalité c'est le symbolique, l'ensemble des signes et des langages, des rôles et des fonctions, mais aussi tout ce qui perturbe ce bel ordonnancement : les rêves ou les utopies, les lapsus ou les actes manqués, les mythes auxquels on ne pense pas assez aujourd'hui, les pratiques sociales et culturelles lorsqu'elles ont apparemment illogiques, l'art, l'intuition, l'oubli et la mémoire sélective...

Cette réalité là se construit toujours dans les formes de « l'auto-socio-construction ». Sa caractéristique est d'être maîtrisable, descriptible, mais aussi d'être confrontée sans cesse au réel, à cette matière, à cette vie et ce mouvement qui échappent à la maîtrise et qui introduisent des ratés dans l'ordonnancement. Le moment de la perturbation est l'imaginaire. Ce n'est pas l'imagination, qui elle me semble venir après la perturbation, comme reconstruction dans le symbolique du filet de signes qu'il constitue, reconstruction surprenante parce que neuve...

Mettre en jeu l'imaginaire des gens c'est donc perturber... Pourtant il faut défendre l'écriture plaisir ou jubilation et je dis : « attention aux gens ! ». Il est évident que cette perturbation qui est un mouvement de réorganisation des résistances du sujet, de ses habituelles façons de penser ou de se protéger, doit être mise en jeu avec prudence. Il ne s'agit pas de faire perdre pied aux participants. Il s'agit de leur faire fréquenter un rapport de maîtrise/non maîtrise dans la langue écrite qui leur fait inventer de nouvelles façons d'écrire. Nous sommes là sur le terrain de la création, et pas sur celui de la thérapie, de la folie ou de l'ivresse. Cette attention-là se travaillera aussi dans la partie finale orale de l'atelier, ou chacun avec les autres, pour lui ou pour les autres, distanciera.

Enfin, pour animer un atelier d'écriture, il est décisif que la question philosophique soit posée, que le rapport Sujet-langue-société-espèce soit abordé d'une manière où d'une autre.

LA QUESTION DU TEMPS DIFFÉRENCIE AUSSI LES ATELIERS

- Un atelier ponctuel pour adultes ou l'atelier pris dans un cycle de quatre ou cinq ateliers nécessite souvent trois heures environ, y compris le travail d'éclaircissement oral ou écrit sur l'atelier qui est indissociable de l'atelier même si en stage l'atelier peut durer un jour, (ou une nuit...). La séquence de trois heures est cependant fréquente. (Deux heures, souvent, en milieu scolaire). Un stage de trois ou quatre jours peut être également conçu comme un seul atelier en continu, visant à une production particulière.

Les participants doivent pouvoir travailler ce rapport au temps qu'ils vivent comme un cadre ou comme une sorte de bulle qui se déforme en s'élargissant ou en se contractant.

- La durée est une composante de l'atelier qui fait contrat pour les adultes, qui les met en position de sécurité : ils peuvent accepter de se perdre: ils savent que l'atelier a une durée définie. L'animateur, garant de la durée, renforce ici sa position de cadre de sécurité qui préside à toute situation de formation et qui permet les explorations risquées. (cf. Winnicott, car les situations de formation ont pour prototype générique les situations de jeu).

Mais cette durée est en général mal gérée par les participants puisque les ateliers permettent la découverte d'un temps dont ils n'ont pas l'habitude : le temps de la pensée écrite. Dans les discussions il est fréquent d'entendre des témoignages sur la perte du sens du temps. Il est important de permettre aux participants lors de l'analyse orale de repérer les phases de l'atelier pour qu'ils puissent situer ce moment de la perte des repères temporels et qu'ils puissent les relier à des processus d'écriture.

Pour les enfants au contraire il est fréquent que la durée annoncée ne signifie rien. Et si elle signifie quelque chose, la gestion de cette durée n'est pas du tout la même : elle se fait d'une étape à l'autre sans recherche d'aide sur la durée générale de l'atelier. L'aventure est plus intense dans l'instant.

LES LIEUX

C'est une aventure qui a à faire avec les lieux, au sens géographique du terme : il m'arrive de m'en servir ou de ne pouvoir y échapper, et je modifie assez souvent l'atelier prévu en fonction du lieu, en utilisant ses ressources ou ses contraintes, mais le lieu de l'atelier est d'abord défini comme lieu où écrire, où risquer, où penser à l'écrit et à l'oral.

FAIRE DÉCOUVRIR LA CRÉATION ET CRÉER SOI-MÊME

L'animateur doit permettre au plus grand nombre d'accéder à une pratique d'écriture autre que celle qu'il connaît, viser une réussite à 100% dans la production écrite dans l'atelier. Mais il doit aussi être un créateur, un inventeur d'atelier, et capable de modifier en cours de route ou de « tenir le cap ». Son comportement est celui d'un metteur en scène de la situation d'écriture. Il doit veiller au groupe et aux individus, même pendant les temps d'écriture où lui-même écrit.

Patience et ouverture aux autres, capacité de s'étonner, rigueur, capacité de gérer les conflits d'idées sans blesser les personnes sont nécessaires pour favoriser les débats et rencontres « transversales », les conflits d'idées et d'écriture entre participants et aller le plus loin possible dans leur règlement (pacifique...).

Mais il est indispensable d'animer l'atelier sur un terrain exclusivement création, en aucune façon sur un terrain thérapeutique ou psy. S'il y a effets thérapeutiques ou psychologiques il faudra les confronter aux enjeux de création et aux buts de l'atelier et rappeler l'objectif de l'atelier et de l'animateur: élucider des processus de création, permettre à tous d'en faire l'expérience.

Animer un atelier est un métier nouveau, ce peut-être aussi un loisir intelligent... C'est en fait un acte de création, littéraire, subversif, hominisant. Il faut offrir aux participants une partie de ce qu'ils attendent, mais surtout :

- un considérable élargissement de leurs attentes.

- La perception qu'ils peuvent pratiquer cette forme de la pensée particulière aux temps historiques : l'écriture. Forme de pensée qui leur a été confisquée au profit du pouvoir des scribes d'ailleurs de plus en plus nombreux, et au profit de tous ceux qui ont intérêt à faire croire aux humains qu'ils sont idiots.

- Le plaisir d'écrire, contre l'idéologie de l'écriture dans la souffrance.

- La confrontation des écrits et des idées, le respect dans la discussion sans concession.

- Une connaissance accrue des réseaux d'écriture.

- Une meilleure connaissance de leurs capacités.

- Une autre idée du rapport écriture lecture et du rapport écrivain lecteur.

- La possibilité d'écrire en dehors de jugements de valeur scolaires, hiérarchisants et pénalisants.

- Des pistes de création, l'élucidation de processus qui semblaient magiques auparavant.

- L'exigence de ne pas rester seul face à ses propres écrits.

- Beaucoup de papiers blancs ou de couleurs diverses, des feutres et du scotch, des revues et des livres, des objets et des surprises, un temps protégé où ils peuvent se risquer plus loin que dans le quotidien.

- La démystification de l'auteur.

Et bien des choses qui échappent à l'animateur et qui les regardent.

LA CONSCIENTISATION EST CRÉATION ... BRECHTIENNE

C'est que, pour moi, comme pour presque tous les membres du GFEN, la pratique d'un atelier d'écriture est indissociable du souci de formation. Il me semble que proposer un atelier comme machinerie à permettre la production d'écrits en excluant tous les risques de transformer la personne qui participe c'est s'installer dans une conception de l'atelier du type « service minimal » et c'est mentir sur la réalité de l'acte d'écrire. Il en est de même d'ailleurs pour l'enseignement de tout savoir de manière magistrale et non discutable – sous la dictée par exemple - comme cela se pratique encore trop souvent.

Il faut reconnaître aussi que la dimension « formation » a présidé aux tous premiers ateliers d'écritures pour adultes que nous avons mis en place avec Michel Cossem et une toute petite équipe vers 1972. Dans la mesure où nous les avons inventés dans le cadre du GFEN, mouvement d'éducation nouvelle, l'un des soucis majeurs était celui de la formation des adultes afin qu'ils modifient leur comportement face à l'écriture des enfants. Nous concevions et nous persistons, la formation comme transformation des pratiques et des regards.

Ces transformations ne doivent épargner ni les personnes ni les institutions. L'institution scolaire, de la maternelle à l'université, et les autres institutions : associations, syndicats, partis politiques, centres de loisirs....

Pour cela, tout atelier isolé doit comporter une phase d'analyse des événements. Au cours de celle-ci, les pratiques de l'animateur ou des animateurs font partie des questions qui sont posées et qui permettent en étant partiellement ou totalement élucidées de former le participant à l'animation d'atelier. Il faut donner toutes les cartes, les soubassements théoriques aux interventions d'animateur, car elles sont à la fois constitutives des problèmes que rencontrent les écrivains et elles ont une dimension pédagogique.

Cette conscientisation peut se faire sous forme de débat, de recherche du groupe sur les difficultés rencontrées ou sur les raisons des moments d'accélération. Le travail de l'animateur consiste à souligner ou à susciter les points de vue différents des participants, mais aussi à dire ses propres intentions, et les distorsions qu'il a constaté depuis son rôle particulier.

En stage on pourra supporter des phases longues d'écriture sans analyse mais il convient que le stage permette un travail de retour sur cette écriture à un moment ou un autre.

La transformation doit s'appliquer à l'institution littéraire de ce pays. Les ateliers constituent une manière radicalement neuve de pratiquer la littérature en France, ils sont un apport considérable d'enrichissement, d'interrogation et de renouvellement du rapport lecteur-écrivain.

- Former des gens c'est les former à la transformation. La question de la transformation de la littérature qui pourrait sembler un épiphénomène des ateliers d'écriture est centrale. Cette dimension mégalotêtue semblera un jour bien naturelle et pleine de bon sens lorsqu'on regardera avec un peu de distance la situation de la littérature du siècle dernier. Elle fait partage entre les ateliers qui aident, donc qui handicapent, et ceux qui révolutionnent...

POUR UNE CRÉATION SOLIDAIRE

Les ateliers d'écriture (tout comme les démarches de construction de savoir que propose le GFEN) sont aussi l'occasion de renverser les regards sur les pratiques pédagogiques. Ils sont si souvent un lieu

de réussite pour les participants qu'ils n'ont pas manqué de poser très fort la question de la réussite pour tous si on fait autrement. Cassant les hiérarchies, posant la question du faire en préalable à l'analyse, celle de l'impossibilité d'analyser sans faire, ils ont donné une grande secousse à l'explication qui empêche de comprendre lorsqu'elle dispense de chercher.

Les pratiques « universitaristes » de l'explication ont été fortement interrogées de l'intérieur des institutions qui les pratiquaient. Des enseignants de tous niveaux - y compris des universitaires- ont introduit sans bruit des ateliers d'écriture dans leurs pratiques et beaucoup de choses ont été changées.

Car c'est l'écriture qui doit être enseignée. Enseigner une forme de pensée... cela veut dire multiplier les situations d'écriture pour multiplier les analyses sur le fonctionnement particulier de cette forme de la pensée... et se dire que la tâche est infinie... comme la pensée...

Alors on peut commencer à apprendre l'alphabet des ateliers:
l'inducteur, l'inducteur multiple, la consigne, les étapes, le re-travail du texte et l'écriture en travail, les lectures, le statut du participant, le statut de l'animateur, le statut du texte d'atelier, le statut du texte importé, le statut de l'écrit de recherche, l'analyse du texte, le statut du texte de l'animateur, l'analyse des processus, le dévoilement des bases théoriques, le rapport aux lieux, les limites de l'atelier, l'atelier de foule, l'atelier improvisé, le rapport aux autres ateliers (arts plastiques, danse, théâtre...) les genres d'écritures etc...

Nous avons formé en trente ans des milliers de gens. De très nombreux animateurs d'ateliers en France sont passés dans nos ateliers. Nous avons introduit les ateliers d'écriture dans de nombreux pays d'Europe, en Russie, en Afrique du Nord et actuellement en Guinée.

Au début il fallait tout inventer et rien n'existait pour les adultes. Aujourd'hui nous continuons à chercher avec plaisir et délectation. C'est fou ce que les gens qui débutent dans les ateliers trouvent comme idées neuves : encore faut-il se donner les moyens de les mettre en situation, de les faire parler et agir ! Encore faut-il les faire animer très vite des ateliers, préparer avec eux et discuter à fond de leur travail, sans concession !

M.D.